

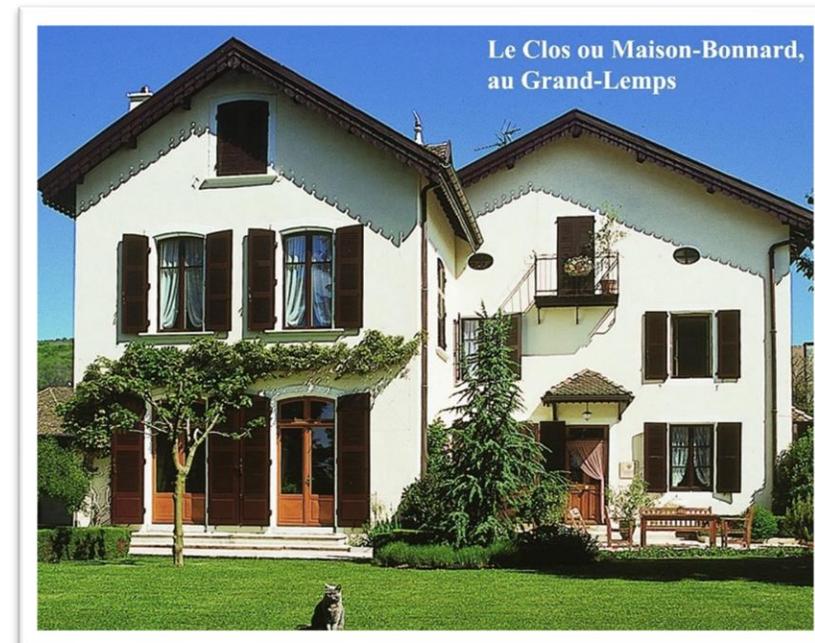
Les Bonnard et Terrasse

La famille Bonnard résidait dans la capitale, et séjournait à la campagne pendant les vacances. « **Le Clos Bonnard** », comme elle est appelée, est une maison construite au **Grand-Lemps** par le grand-père, puis agrandie pour recevoir la famille les étés.

Durant son service militaire, commencé en novembre 1887 à **Grenoble**, Claude Terrasse se lie d'amitié avec **Charles Bonnard**. Ce dernier l'invite dans la maison de famille au **Grand-Lemps** où le compositeur rencontra non seulement Andrée Bonnard, sœur cadette de son ami et talentueuse pianiste qui deviendra sa femme mais aussi le frère de Charles, et du célèbre peintre **Pierre**.



Ancienne carte postale du Clos



Photographie récente du Clos



Photographie de Pierre Bonnard, entre 1890 et 1900

Une lettre de Charles Bonnard à sa mère nous indique l'état d'esprit de Claude Terrasse après sa première journée au Clos :

« Terrasse l'organiste est absolument transporté du talent de ma sœur sur sa serinette [,] des drôleries de Mr Prudhomme et des naïvetés de Mme Truchy. Il a fallu que je lui promette de l'emmener encore une fois au mois d'août ce que je fais immédiatement, nous tâcherons après les manœuvres d'arranger quelque chose et pour cela nous viendrons pendant 2 jours ».



Andrée Bonnard vers 1900



Pierre Bonnard assis sur le seuil de sa maison avec Renée, Charles, Jean et Robert



Pierre Bonnard fumant la pipe dans le jardin du Grand-Lemps



La famille Terrasse avec Pierre Bonnard



Sur le balcon de l'atelier, Paris, Pierre Bonnard, Charles et Jean Terrasse



Pierre Bonnard au bord d'un bassin jouant avec Renée

Terrasse et Bonnard

Pierre Bonnard est un peintre français né en 1867, la même année que Claude Terrasse devenu son ami. C'est un artiste indépendant qui trace son propre chemin et participe à la création du mouvement d'avant-garde postimpressionniste des **nabis**.

C'est dans la maison de ses parents, **Le Clos**, que la vocation du jeune peintre s'éveilla en représentant la campagne, la ville, mais aussi certains membres de sa famille : sa cousine, sa sœur, et plus tard les enfants de Claude et Andrée.

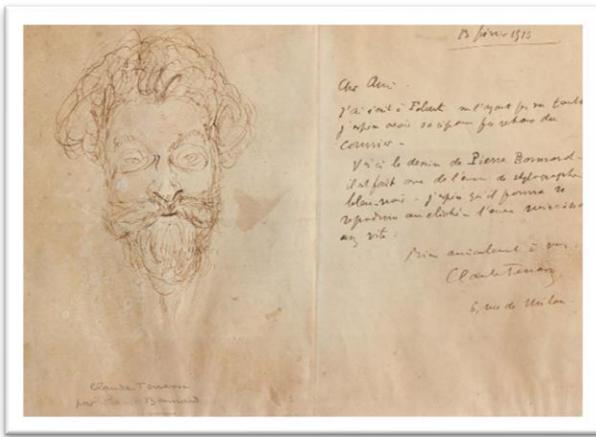
Pierre Bonnard est particulièrement proche de sa famille. C'est lui qui réalise les nombreux clichés photographiques de sa sœur, Terrasse et de leurs enfants.



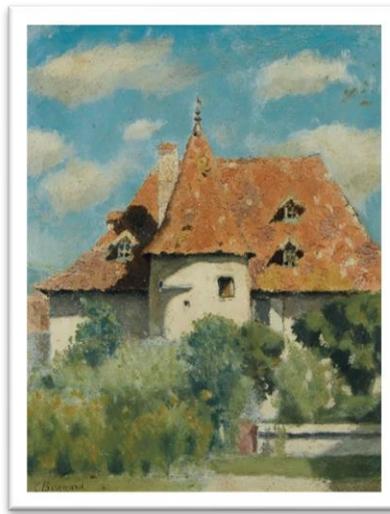
*Claude Terrasse et ses deux fils, Jean
et Charles, 1902-03*



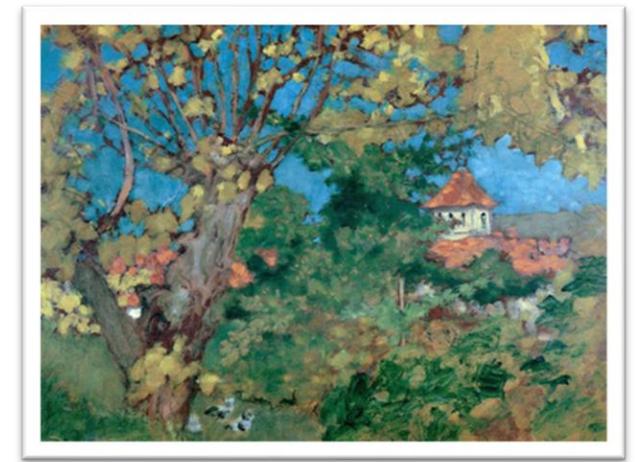
L'Après-midi bourgeoise, 1900



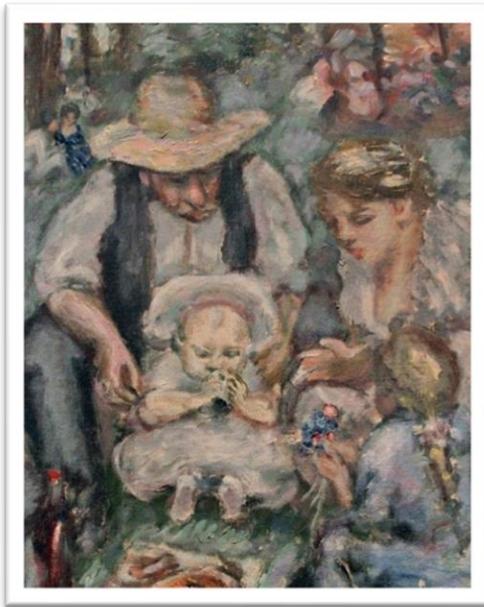
Portrait du compositeur Claude Terrasse, 1913



La maison aux environs du Grand-Lemps, 1886



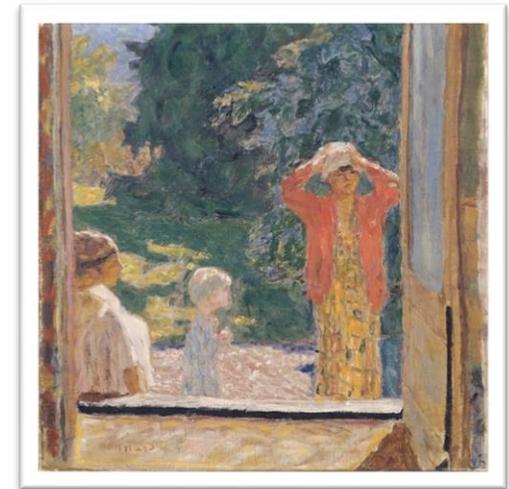
La maison du Grand-Lemps, 1894



La famille de Claude Terrasse, 1899



Andrée Bonnard, le chien Ravageau, Claude Terrasse et l'artiste, 1889



Devant la fenêtre du Grand-Lemps, 1894

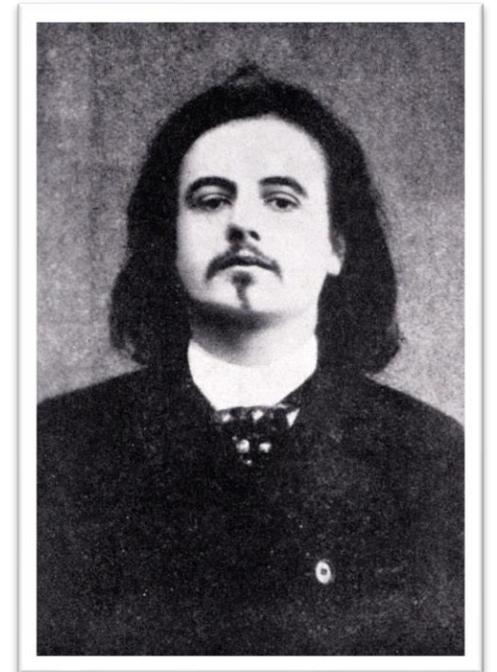
Terrasse et Bonnard

Les œuvres de la collaboration

Claude et Pierre collaborent sur de nombreux projets entre 1891 et 1901. Le travail du peintre va du frontispice d'œuvres comme pour *La Petite qui Tousse*, *Panthéon-Courcelles* ou le répertoire des Pantins, à l'illustration de partitions pour *Les Petites Scènes Familiales*. Mais ce travail ira jusqu'à la genèse de réels « objets artistiques » comme *Ubu Roi* où les deux compères offrent à la pièce de Jarry un écrin visuel et sonore et surtout le célèbre *Petit Solfège Illustré*, qui accompagnera l'apprentissage de la musique de milliers de jeunes français. Les deux beaux-frères et amis iront jusqu'à l'écriture d'un « Drame sacré en 3 actes avec musique », *La Tentation de Saint-Antoine*, piécette lyrique pour enfant créé dans le cadre familial, au Grand-Lemps le 20 octobre 1901.

Ubu Roi et le Théâtre des Pantins : Claude Terrasse à l'Avant-Garde

Après 7 années à Arcachon, Claude et Andrée Terrasse s'installent à Paris, Claude ayant obtenu le poste d'organiste de la Trinité. C'est vraisemblablement par l'intermédiaire de Pierre Bonnard que le compositeur rencontre **Alfred Jarry**, jeune poète et écrivain connu uniquement des cercles littéraires d'avant-garde et secrétaire du théâtre de l'Œuvre. Terrasse découvre rapidement Ubu Roi et propose à Jarry d'ajouter de la musique à la pièce. Le 10 décembre 1896 la première de la pièce a lieu dans une ambiance houleuse. Malgré le scandale de cette première expérience scénique, le compositeur fait désormais parti d'un cercle artistique regroupant des plasticiens et des auteurs à la pointe de l'Avant-Garde.



Alfred Jarry

Entre 1898 et 1900, le couple Terrasse et plusieurs membres de ce cercle artistique vont être à l'origine d'une expérience théâtrale unique : **Le Théâtre des Pantins**. Dans le fond du jardin de leur maison au 6 rue Ballu un hangar va accueillir un petit théâtre de marionnettes, lieu expérimental du petit groupe d'avant-garde. 4 spectacles verront le jour entre décembre 1897 et mars 1900. Ces « Revues » protéiformes, mêlant les arts plastiques, le théâtre et la musique poursuivront l'expérience potache et irrévérencieuse d'Ubu. La censure mettra fin à cette aventure mais elle installe aussi durablement Claude Terrasse dans l'univers musical parisien.



Directeur Georges ROUSSEL.
Tous les soirs, à 9 h. 1/2. Marionnettes satiriques
Paphantius, Ubu Roi, Viv'La France, etc.
Premières, 5 fr. — Secondes, 3 fr.
Jeudis, Dimanches et Fêtes, à 3 h., Matinées
d'enfants : *Guignol lyonnais et Fantasmagorie*
Prix unique d'entrée : 4 francs
Abonnement à six spectacles de la saison, 25 f.

Petit Billet du théâtre des Pantins



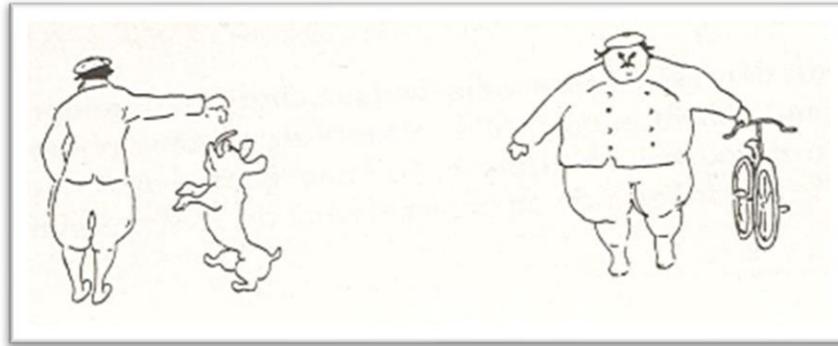
Franc-Nohain, Jarry, Terrasse, Pierre et Charles Bonnard, A.-F. Herold.
Dessin de Pierre Bonnard, *La Vie du peintre, l'atelier des Pantins*

Les anecdotes du Grand-Lemps

Jarry au Grand-Lemps

Alfred Jarry est un personnage haut en couleur qui n'a pas manqué de se faire remarquer lors de ses passages au **Grand-Lemps**. Invité pour travailler sur l'opéra de *Pantagruel* en 1903, le solitaire s'épanouit au sein de la famille Terrasse-Bonnard et fréquente la région (**La Côte-Saint-André, Grenoble, Chirens, Lyon**). Le Grand-Lemps l'inspire dans ses écrits notamment, *La Dragonne* et le poème *Ils étaient quatre z'apôtres*, qui font allusion à ses amis du **Café Brosse** et aux « notables lempsiquois ».

Dans une lettre de l'artiste **Claire Demolder** à Claude Terrasse un dessin représente Alfred Jarry grossi à son retour du Grand-Lemps, les repas en famille étant plus copieux et plus réguliers que ceux d'un célibataire.



Franc-Nohain qui rend visite à ses amis régulièrement se souvient que Jarry avait imaginé « pour braver les neiges dauphinoises, de se faire construire une grande capeline », capeline qui se rehaussait du parapluie et de souliers ferrés, et surtout, d'une « effroyable casquette à oreilles de lapin ».

GRAND CAFÉ
BROSSE Fils

Grand-Lemps

(ISÈRE)

Grand-Lemps, le 7 7^{bre} 1904

Le Père Ubu, ayant acquis à la grande proterrie de Chirin
près le Grand-Lemps un plat à poissos allant au feu
et apte à contenir Maurice Cala lui-même, regagne
le petit arbre et le futur tripode ce soir par un
train nocturne, qui le déposera rue Cassette à 10h. 25 du
matin. Le Barrage sera réintégré dans l'après-midi.

Le Pambaguel, on prout maintenant, est une chose
propre. Nous avons également appris à jouer au besigue.
Et maintenant, nous allons marquer.

Père Ubu

Jarry ne tarde pas à imposer son vocabulaire à la clientèle du Café Brosse comme témoigne un extrait d'une autre lettre :

« Les notables grand-lempsiquois, par nos soins, parlent le pur accent de M. Ubu, agrémenté du cri héroïque de M. Dunou. Nous avons fondé deux écoles ennemies de ces pacifiques joueurs de billard aux quilles, baptisées Conflabo et Riflacul »

Terrasse connaissait déjà le juge de paix, familier du café Brosse, pour l'avoir rencontré à la suite de paroles répréhensibles qu'il avait prononcées à la poste. Un papier timbré du 26 septembre 1903 le sommait de comparaître le 6 octobre devant le juge de paix :

« Il y a quelques temps, en tous cas depuis moins de trois mois, M. Terrasse surnommé, s'est permis d'injurier et diffamer Mlle Suchard, en se servant d'épithètes plus ou moins grossières, malhonnêtes et quasi indécentes, disant notamment et publiquement qu'elle se faisait « surcharger », même par téléphone par un Révérend Père etc. ».

Lettre de Jarry écrite au Café Brosse en 1904

Le Café Brosse

L'établissement huppé se trouvait dans la Grand-Rue à l'angle des halles. Une carte postale de l'époque, nous montre le café fréquenté par les « notables lempsiquois », mais aussi par Terrasse, Jarry, Bonnard et beaucoup de leurs amis. Dans ce lieu, on buvait de l'absinthe, on jouait aux cartes et au billard à quilles dans la convivialité.



Carte postale ancienne et photographie récente montrant l'emplacement du Café Brosse

Les visiteurs du Grand-Lemps

Beaucoup de monde rendait visite à Pierre Bonnard et Claude Terrasse



Edouard Vuillard
(peintre) et Renée au
Grand-Lemps



Romain Coolus
(Auteur dramatique)



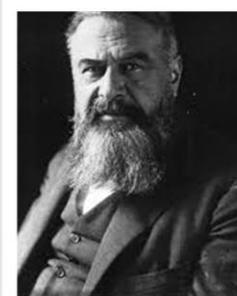
Lugne Poë
(Acteur)



Alfred Edwards
(Journaliste)



Misia (Mécène, muse,
pianiste) et son mari,
Thadée Nathanson
(Avocat)



Tristan Bernard
(Romancier)



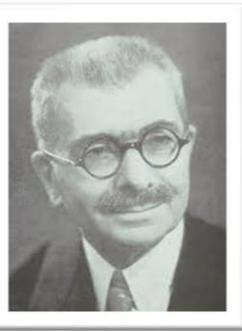
Aymé Kunc
(Compositeur)



Suzanne Desprès
(Actrice)



Antoine Lumière
(photographe)
et ses fils



Adolphe Boschot
(Musicologue)



Eugène Bonnard,
Misia et une parente
au Grand-Lemps



Maurice Donnay
(Auteur Dramatique)



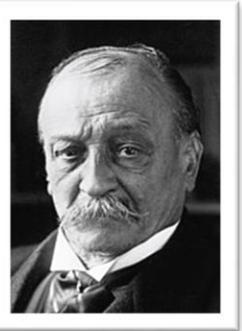
Xavier Roussel
(peintre) et Renée
au Grand-Lemps



Franc-Nohain
(Journaliste, librettiste
et poète)



Alfred Jarry
(Ecrivain)



George Courteline
(Romancier et
Dramaturge)

La fin de vie de Claude Terrasse

Lors de la saison musicale 1913-1914, Claude Terrasse réalise un rêve tenace : celui de diriger un théâtre entièrement consacré à l'opérette. Ce sera **le théâtre de l'Apollo**. Dans cette opération ambitieuse le compositeur va engager une grande partie de son patrimoine.

Mais le déclenchement de la guerre en août 1914 va gravement affecter Claude et Andrée Terrasse. Trois des enfants du couple sont mobilisés et l'activité des théâtres parisiens est stoppée net. Le compositeur n'écrira qu'une **Marche des poilus** de circonstance jusqu'en 1916. Les dernières années de guerre voient la création de **La Farce du poirier**, modeste opéra-comique en un acte inspiré d'une fable de Boccace mais surtout de nombreux projets avortés. Le compositeur semble surtout préoccupé par son fils aîné blessé au front.

La paix ne permettra pas totalement à Claude Terrasse de retrouver sa situation d'avant-guerre : ses finances se sont beaucoup dégradées et le goût du public a changé. Les années 1918/1923 verront quelques reprises des grands succès passés et quelques créations qui ne trouvent pas vraiment leur public.

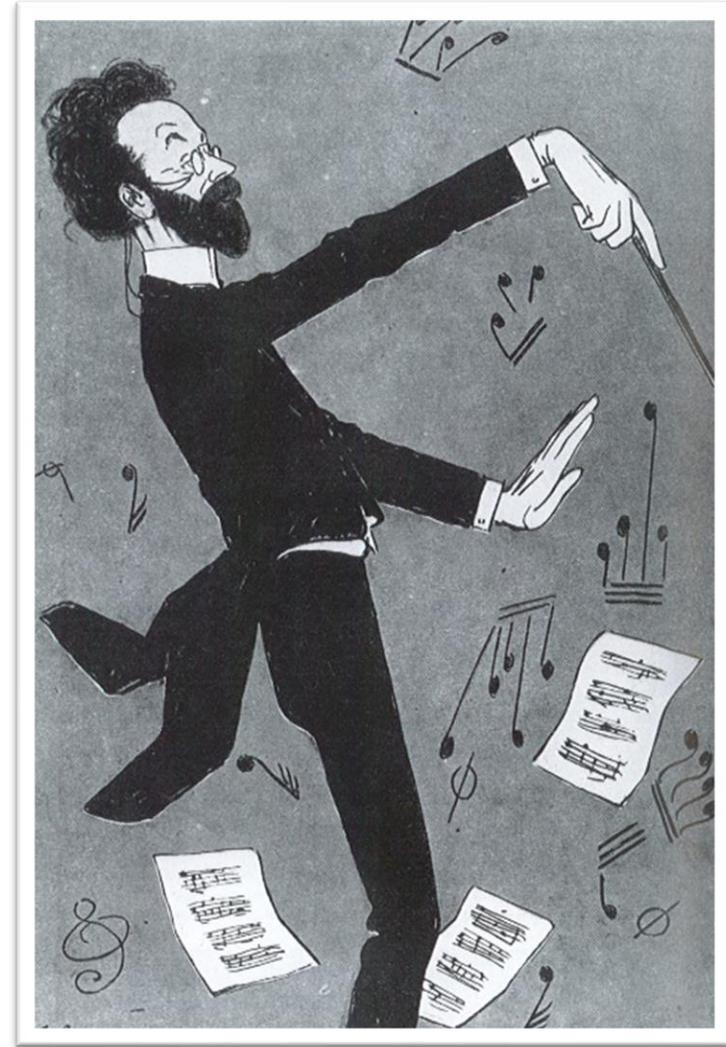
En 1923 sa santé se détériore et la maladie finit par le rattraper. Le compositeur s'éteint **le 30 juin 1923** à 56 ans, son deuil est conduit par sa famille, entourée des nombreux amis du compositeur. Entraînée par la maladie et la peine, Andrée le rejoint le **12 septembre 1923** à 50 ans. Par la suite, la partie de la maison qui appartenait aux Terrasse est vendue à la famille Paillet, encore aujourd'hui propriétaire du lieu.



Cimetière Montmartre, tombeau de Claude Terrasse, au centre Maurice Donnay



Le directeur de théâtre Alphonse Franck entouré de ses auteurs lors de la création des *Transatlantiques* (1911) : Franc-Nohain, Claude Terrasse et Abel Hermant.



Claude Terrasse, prince de l'Opérette française,
dessin de A. BARRERE

Les Œuvres lyriques de Claude Terrasse

1897

Ubu Roi, Musique de scène de la pièce d'Alfred Jarry (Théâtre de l'œuvre)

1898

Vive le France !, Trilogie à grand spectacle de Franc-Nohain (Théâtre des Pantins)(Censuré)

1899

Panthéon-Courcelles, Fantaisie musicale en une scène, Livret de Georges Courteline (Grand-Guignol)

1900

L'Heure du berger, Opérette en un acte, Livret de Karl Rosenval (Bodinière)

L'Amour en bouteille, Opérette en un acte, Livret de Marc Bonis-Charancle (Folies-Parisiennes)

La Vieillesse de Marc-Antoine, Prologue des Guerres Puniques, Livret de Georges Courteline (Théâtre des Pantins)

Godefroy, fantaisie en un acte avec chœur, livret de Georges Courteline (Théâtre des Pantins)

La Petite Femme de Loth, Opéra bouffe en deux actes, Livret de Tristan Bernard (Mathurins)

1901

Les Travaux d'Hercule, Opéra-bouffe en trois actes, Livret de Robert de Flers et Gaston Arman de Caillavet (Bouffes-Parisiens)

On demande des chanteuses, Opérette-bouffe en un acte, livret de Verse (Royan)

1902

La Fiancée du scaphandrier, Opéra-bouffe en un acte, Livret de Franc-Nohain (Mathurins)

Au Temps des croisades, Opéra-bouffe en un acte, Livret de Franc-Nohain (Mathurins)

Chonchette, Opéra-bouffe en un acte, Livret de Robert de Flers et Gaston Arman de Caillavet (Capucines)

La Tentation de Saint-Antoine, Drame sacré en trois actes avec musique, Livret de Pierre Bonnard et Claude Terrasse
(Représentation privée au Grand-Lemps)

1903

La Botte secrète, Opérette-bouffe en un acte, Livret de Franc-Nohain (Capucines)

Le Sire de Vergy, Opéra-bouffe en trois actes, Livret de Robert de Flers et Gaston Arman de Caillavet (Variétés)

1904

Monsieur de La Palisse, Opéra-bouffe en trois actes, Livret de Robert de Flers et Gaston Arman de Caillavet (Variétés)

1905

Le Manoir enchanté, Opéra-bouffe en un acte, Livret d'Alfred Jarry et Eugène Demolder (Représentation privée)

1906

Pâris ou le Bon Juge, Opérette en deux actes, Livret de Robert de Flers et Gaston Arman de Caillavet (Capucines)

1907

Eglé ou l'Enfant de la vache, Opérette en deux actes, Livret d'Emile et Philippe Moreau, Clairville et Depré (Moulin Rouge)

L'Ingénu libertin, Conte galant en trois actes, Livret de Louis Artus (Bouffes-Parisiens)

1908

Le Coq d'Inde, Opérette en deux actes, Livret de RIP (Capucines)

Le Troisième Larron, Opérette en un acte, Livret de Willy (Folies-Pigalle)

1909

La Mariée de la rue Brise-miche, Pantomime, Livret de Georges Courteline et Louis Marsolleau (Folies-Bergère)

1910

Le Mariage de Télémaque, Comédie en cinq actes et six tableaux, Livret de Jules Lemaître et Maurice Donnay (Opéra Comique)

1911

Pantagruel, Opéra-bouffe en cinq actes et six tableaux, Livret d'Alfred Jarry et Eugène Demolder (Grand-Théâtre de Lyon)

Les Transatlantiques, Comédie musicale en trois actes et quatre tableaux, Livret d'Abel Hermant et Franc-Nohain (Apollo)

1912

Cartouche, Opérette en trois actes, Livret de Hugues Delorme et Francis Gally (Trianon-Lyrique)

Le Tiers-Porteur, Opérette en un acte, Livret de Jean Kolb et André de Fouquières (Théâtre Michel)

Miss Alice des PTT, Comédie musicale en trois actes, Livret de Tristan Bernard et Maurice Vaucaire (la Cigale)

1913

L'Amour patriote, Opérette en trois actes, Livret de Francis Gally et Jean Kolb (Royan)

1916

La Farce du poirier, Opéra comique en un acte, Livret d'André-Ferdinand Herold (Bouffes-Parisiens)

1919

Le Mufti ou les deux Ours, Farce en un acte, Livret de Paul Millet (Opéra de Monte-Carlo)

1920

Un mari sans sa femme, Opérette miniature en un acte, Livret d'Edouard Adenis (Alhambra)

1923

Chamouche, Fantaisie musicales en un acte, Livret de Maurice de Féraudy et Georges Ricou (Alhambra)

Œuvres posthumes

1924

Faust en ménage, Fantaisie lyrique en un acte, Livret d'Albert Carré (La Potinière)

1927

Frétilton, Opéra comique en trois actes et quatre tableaux tiré des chansons de Béranger, Livret d'Albert Carré (Opéra de Strasbourg)

